



Quels sont nos racines et nos atouts ? La réponse des associations

Dans le cadre des « 4 jours... », la Région wallonne a organisé une journée associative, avec pour thème : clarifier les pratiques des associations dans leurs relations avec l'école. Synthèse.

« **L'idée** de cette journée est de faire des ponts entre l'éducation formelle (celle développée à l'école), non-formelle (celle développée dans les associations) et informelle en ErE (rencontres, chemins parcourus, expériences inattendues...) », explique Christine Partoune, de l'IEP, qui a conçu la journée associative du 24 octobre dernier, organisée par la cellule Sencicom de la D'GARNE. Dans la salle, près de 70 animateurs et coordinateurs d'associations d'ErE, et une dizaine d'inspecteurs de l'enseignement.

Pour construire des ponts, il faut d'abord des fondations solides, savoir qui nous sommes. Pour lancer la journée, la formatrice nous invite donc à interroger nos racines. Qu'est-ce qui fait l'identité des associations d'ErE et de leurs travailleurs ? Quels sont nos atouts ?

Nos racines

Premier exercice, en sous-groupe, mesurer la part de l'éducation formelle, non-formelle et informelle qui a fondé notre parcours d'ErE. Une animatrice : « *Moi j'ai eu deux profs qui m'ont marqué, en secondaire et à l'université* ». Sa voisine : « *Ce qui m'a inspiré, quel que soit le " lieu d'éducation ", c'est la personne, dans sa qualité d'être, son engagement* ». Progressivement, les gommettes collées par les participants forment des graphiques. Un inspecteur en histoire : « *C'est interpellant, nous sommes acteurs au niveaux formels et non-formels, et c'est l'informel qui remporte le plus de suffrage* ».

Deuxième séquence : identifier les priorités/enjeux pour l'ErE, mon association, ou moi. Les mots clés fusent dans les sous-groupes. Les plus récurrents sont : engagement éco-citoyen, émancipation, politique, créativité, (bio)diversité, plaisir, liens, sens, esprit critique, expérience positive... Michel Ericx, de l'IEP lance alors une nouvelle consigne : « *Dites moi maintenant quels sont les atouts de l'ErE non formelle (= celle proposée par les associations), par rapport à ces enjeux ?* »

Nos atouts

En essayant de cerner les atouts de l'ErE non formelle, les participants clarifient progressivement leur identité. Un exercice « miroir » laborieux, mais qui fait du bien. En synthèse, il ressort de ces relevés que grâce à l'ErE non formelle, les **participants** à nos activités ont l'occasion de vivre des expériences éducationnelles, souvent inhabituelles : dehors, se confronter au réel et donner du sens aux apprentissages, s'émerveiller, prendre du plaisir à faire et à construire des choses ensemble pour le bien de tous, apprendre à se situer dans le milieu de vie commun. Les activités d'ErE non formelles ont aussi l'avantage de respecter les participants dans leur individualité, avec leurs particularités et leurs besoins. Leurs représentations individuelles sont reconnues et valorisées, ils ne



sont pas jugés ni évalués, les petits pas sont valorisés.

Plusieurs autres atouts bénéficient aussi aux **animateurs et formateurs**. Primo, une plus grande liberté d'action : thèmes au choix, méthodes variées, cadre plus souple... Deuxio, ils ont le sentiment de pouvoir plus facilement participer à une transformation sociale (voire sociétale), en accord avec leurs valeurs. Ils ont la possibilité de prendre position, d'avoir un recul critique et une liberté de parole. Comme atout non négligeable, ils font aussi partie d'une équipe et d'un réseau où la mutualisation et les partenariats sont possibles. Tertio, animateurs et formateurs offrent des compétences et des qualités spécifiques : souvent engagés, très motivés, ils proposent des méthodes originales, souvent actives, participatives, collaboratives et expérientielles, du « sur mesure ». Ils amènent aussi une vision de l'environnement plus large, systémique.

Ecoles et associations : complémentaires

L'après-midi, divers ateliers parallèles permettent de clarifier les relations entre le milieu associatif et l'école, chacun ayant ses atouts spécifiques. On y parle de la question épineuse de la formation des enseignants, des pratiques collaboratives pas toujours claires entre structure associative et structure scolaire, où il apparaît que l'interconnaissance et l'identification des spécificités méritent d'être encore clarifiées.

En conclusion de la journée, Lucie Sauvé distille une synthèse engageante, dont elle a le secret : « *Qu'est-ce que l'association apporte ? Des contenus sur lesquels elle est spécialiste, des contextes, des lieux... Mais aussi une méthodologie qui respire, des modes d'apprentissage. Le fond et la forme ne peuvent pas être dissociés. Elle fait vivre à l'enseignant et à ses élèves des situations pédagogiques expérientielles, de rapport à l'environnement, aux territoires, aux enjeux sociaux. Apprendre ailleurs et autrement. Une pédagogie de la reliance et de la connexion au monde, en dehors de l'école. Elle donne l'envie d'un apprentissage situé, loin du huis clos scolaire* ». Et d'inviter à apprendre à se connaître : « *On a fait référence à la nécessité de favoriser des lieux de partage d'expériences, d'expertise, de préoccupations. Il faut apprendre à créer une synergie, créer de la richesse collective, de la cohérence, apprendre qu'il y a des tensions, qu'on est pas toujours d'accord et que ce débat est intéressant* ».

Christophe Dubois

